La Violence Sous Ses Diverses Formes Dans Certains Romans D'ahmadou Kourouma

Par

Datuboye, Florence E. PhD
Department of French
Rivers State University, Nkpolu-Oroworukwo
Port Harcourt.
Florencedatuboye@Yahoo.Com
08034227201
Et
Ante, James Eteka PhD
Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education Rumuorlumeni
Port Harcourt.
Antejames767@ Yahoo.Com
O8036679065

Résumé

Cet article vise à mettre en scène différentes formes de la violence dans la société africaine à travers quelques romans d'Ahmadou Kourouma. Les romans qui nous intéressent pour exposer ces violences sont Les soleils des indépendances, En attendant le vote des bêtes sauvage et Allah n'est pas obligé. La violence gagne de plus en plus de terrain dans la littérature africaine post indépendante ainsi que dans notre vie quotidienne. C'est bien de noter que les femmes, les enfants et aussi les hommes sont souvent victimes de cette violence, soit politique, religieuse, sociale, etc. C'est à cause de la faiblesse des et leurs vulnérabilités que nous avons choisi de travailler sur ce sujet afin de sensibiliser les lecteurs et le public en général tout en cherchant un moyen pour remédier à cette situation malheureuse. La violence où qu'elle se trouve ou sous quelle forme que ce soit, doit être condamnée et décourageé. Il doit avoir une place pour le dialogue qui est une meilleure forme de résolution des conflits.

Mot clé: La Violence

Abstract

This article seeks to analyze the different forms of violence in African society through some novels of Ahmadou Kourouma. The novels that interest us in this study include: Les soleils des indépendances, En attendant le vote des bêtes sauvage and Allah n'est pas obligé. Violence has remained a major issue in post-independent African literature as well as in our daily lives. It is worthy of note that women, children and men are often victims of this violence, be it political,

religious, social, etc. It is because of the weakness of the masses and their vulnerabilities that we have chosen to work on this topic in order to educate our readers and the general public while looking for a lasting solution to this unfortunate situation. Wherever violence occurs, or in whatever form it takes, must be condemned and discouraged. There must be a platform for dialogue which is a better form of conflict resolution.

Key-word: Violence

Introduction

La violence est l'application de force intentionnelle, physique ou psychique, pour contraindre, dominer, tuer, détruire ou endommager. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance, ou la destruction des biens humains ou d'éléments naturels. La violence s'identifie donc à un mal, à une transgression; elle s'entend comme l'usage illégitime de la force. La thématique de la violence dans l'œuvre de Kourouma impose une prise en compte des différentes acceptions de la violence puisque dans cette œuvre s'exercent plusieurs forces ayant occasionné des dommages, l'humiliation, l'exploitation, la torture, les coups d'état, la dictature, la guerre, les supplices, le viol, et des violences moins visibles comme certaines pratiques culturelles traditionnelles, remplissent l'imaginaire de Kourouma. Plusieurs cas de violence sont inhérents aux péripéties de l'histoire africaine à l'image de la colonisation et des résistances africaines, des indépendances et de leur désenchantement, des forces politiques dictatoriales, des guerres tribales auxquelles répond la violence scripturale traduite par la poétique de Kourouma. La violence se présente dans toutes les sociétés du monde sans aucune exception. Elle fait partie de la nature humaine, elle se manifeste de diverses manières et se présente sous diverses formes dépendant du milieu.

La violence gagne de plus en plus de terrain dans la littérature africaine post indépendante. Ahmadou Kourouma évoque la Côte d'Ivoire sous le nom de République de Côte des Ébènes *la* dénonce avec ironie, avec le manque d'ouverture politique et l'absence de liberté humaine, qui y règnent et qui réduisent l'homme à la pauvreté économique, morale et intellectuelle. Il représente cette Côte des Ebènes à travers son roman, *Les Soleils des Indépendances.* Il nous retrace l'ampleur du mal qui frappe de plein fouet la masse générale innocente. Cette œuvre dans laquelle Kourouma se présente comme un critique des régimes politiques post indépendants, représente un tableau sombre d'une Afrique où, à la magie et aux fétiches se mêlent un ensemble de maux et de symboles violents introduits par des abus de pouvoir et d'autorité de ses dirigeants.

Au regard de la caractérisation des formes de violence, on peut remarquer que les œuvres d'Ahmadou Kourouma, dans ses œuvres considère deux formes principales de violence : la violence entre personnes, définie par « les comportements de domination employant la force physique (coup, viol, torture…), verbale et psychologiques (injures, injonctions, paradoxaux, harcèlement, privation de droits ou de liberté, abus de position dominante » et violence d'État, relative à l'exercice de la force par le pouvoir politique ; le motif de cet usage de la force est le maintien, selon le pouvoir, de l'ordre public. D'autres formes de violence sont aussi perceptibles : il s'agit des violences politique, symbolique, criminelle et économique. Les violences quelles qu'elles soient, ont pour dénominateur commun, un usage pervers de la force.

Violence Entre Personnes

Les soleils des indépendances retrace les lendemains de la colonisation et l'instauration d'une nouvel ordre politique où les Africains vont décider de se prendre en charge pour une liberté sociopolitique et économique. Mais les Africains se confrontent très tôt au dirigisme des tenants du pouvoir. La misère morale et matérielle, le désarroi des populations semblent grandir. L'œuvre de Kourouma transpose la violence politique de la République de la Côte d'Ivoire sous Houphouët-Boigny surnommée Côte d'Ébènes avec son parti unique et ses injustices: corruption, népotisme, torture. Fama, le héros serait la victime de ce pouvoir qui ne reconnaitra pas l'honneur dû aux Doumbouya mais qui, jette arbitrairement en prison tous ses opposants.

> Vingt uns de réclusion pour un Fama équivalaient à une condamnation a perpétuité. Fama avait ce qu'il avait cherché. Il allait mourir à Mayako, il serait enterré à Mayako sans revoir le Houroudougou, sans revoir Salimata. Tout cela était aussi clair que la paume de la grenouille. On l'avait bien prévenu. Les gens de l'indépendance ne connaissent ni la vérité, ni l'honneur, ils sont capables de tout, même de fermer l'œil sur une abeille » (Les *Soleils des indépendances p. 175)*

Le héros pathétique de ce roman a souffert de beaucoup de sortes de violence psychologique, culturelle et physique. Prince malinké, dernier descendant et Chef traditionnel de Doumbouya de Ouagadougou n'a pas, même du fait de son statut, été épargné. Habitué à l'opulence, le prince s'est plongé au problème de la carte nationale d'identité et celle du parti unique. Il a souffert de la violence culturelle car, malgré le fait qu'il est un prince malinké et le dernier légitime descendant et chef traditionnel des Doumbouya, il est réduit à rien à cause de l'indépendance. Il reste toutefois fidèle aux traditions de sa tribu et continue à porter les costumes d'antan. Cette destitution

manigancée au profit du cousin Lacina est une violence perpétrée contre Fama qui se retrouve étranger dans son propre territoire. Il est tout à fait aisé de reconstruire l'itinéraire de la violence dans les sociétés qui composent les peuples du Houroudougou et des soleils des indépendances. Fama a souffert de la violence physique et psychologique. D'abord, il est accusé d'un complot contre le Président et il est mis en prison. Après avoir été gracié, il a appris la mort de Balla (Le Griot de sa dynastie) et se met en route pour Houroudougou. À Houroudougou, personne ne l'accueille mais il s'y sent bien. Une foule se forme autour d'un homme en uniforme, Vassoko. Il explique que la frontière est fermée depuis un mois à cause de la tension entre les deux pays. Fama voudrait parler à Vassoko, s'est présenté et a demandé à passer pour assister aux funérailles de Balla. Mais Fama n'a aucune pièce d'identité et en plus, il est ex-détenu politique. Il se met en colère devant le refus de Vassoko. Il franchit les barbelés fièrement et incite la foule à le regarder partir. Vassoko empêche les gardes de le tuer. Mais Fama est dans une impasse et Vassoko le rattrape. Alors Fama escalade le parapet et saute parmi les caïmans sacrés qui commencent à l'attaquer. Un garde tire sur un crocodile. Les oiseaux attaquent la terre. Les fauves et les crocodiles s'enfuient. D'autres coups de feu retentissent. Fama est grièvement blessé. Fama meurt alors, à quelques kilomètres de Togobala.

Fama a véritablement pour lutter la reconquête du pouvoir des princes Houroudougou mais c'est sans compter sur la malignité et les crocs des indépendances prêts à se livrer à n'importe quel visé, pourvu que soit conservé leur intérêt politique. Le héros de *les Soleils des indépendances* n'avait pas cru à la brutalité et aux malveillances des nouveaux maîtres. Le sort qui sera réservé à son héroïsme est son emprisonnement. La déchéance physique de Fama dans sa prison nous renseigne sur les exactions du nouveau pouvoir:

> Fama n'était pas astreint aux travaux pénibles, mais son état de santé se dégradait. Des vers de Guinée poussaient dans les genoux et sous les aisselles. Constamment il desséchait: ses yeux s'enfonceraient dans des orbites plus profondes que des tombes, ses oreilles décharnées s'élargissaient et se dressaient proéminentes comme chez un léporide aux aguets, les lèvres s'amincissaient et se rétrécissaient, les chevreaux se raréfiaient (*Les Soleils des indépendances p. 176).*

La situation post indépendante n'est enviable ni sur le plan politique ni sur le plan social. Kourouma s'illustre par un discours qui attaque ouvertement le chaos post indépendant. A travers les tribulations de Fama, prince déchu et incapable de trouver sa place dans l'ordre nouveau. Kourouma raconte comment « Les Soleils sont tombés sur l'Afrique comme une nuée de sauterelles ». (p.27) entrainant le pays et les peuples dans des

turbulences tragiques. Les lendemains des indépendances sont, en effet, tristes et violents: le peuple africain qui croyait à son bonheur, est déçu et ruiné par la corruption de l'élite africaine qui est comme atteinte d'une cécité l'empêchant de voir les maux dont souffre l'Afrique, les dictatures militaires, le parti unique.

Une autre forme de violence entre personnes illustrée par l'œuvre de Kourouma et qui parait moins visible est la violence dans les rapports conjugaux. Ainsi, Kourouma ajoute aux peines de Fama sa situation familiale non enviable. Le second mariage de Fama serait pour lui une source de tribulations. Mariam, la seconde épouse de Fama sera la cause de l'hystérie de Salimata, cette femme sans limite dans la bonté du cœur. Celle qui à tant provoqué son mari par son charme, sa beauté, ses rondelles et sa senteur de goyave devient très jalouse avec sa stérilité que ne pouvaient réparer les nombreux sacrifices accomplis. La présence sous leur toit de Mariam brise toute la paix préexistante. L'auteur témoigne les nuits sans sommeils des époux et la querelle frénétique des coépouses de Fama :

> Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul « tara ». La femme (celle à qui appartenait la nuit) montait à côté du mari, l'autre se recroquevillait sur une natte au pied du tara. Mais Salimata pour être féconde (on se le rappelle) ne sautait au lit qu'après avoir longuement prié, brulé des feuilles, s'être enduite de beurre et avoir dansée, dansé jusqu'à en perdre le souffle et la raison. Sorcelleries, prières et danses étaient gênées. Mariam gênait et elle était moqueuse comme une mouche et, disait-on, féconde comme une souris. A chaque réveil, Salimata regardait le ventre de la coépouse, et le ventre semblait poussé (……) puis un matin elle explosa, injuria. Les deux coépouses comme deux poules s'assaillirent l'une au pagne de l'autre. (*Les Soleils des indépendances p. 158.)*

Salimata, la femme de Fama a souffert de la violence sexuelle, culturelle et psychologique. Elle est la femme à travers laquelle les lecteurs peuvent voir que les rites de passage se transforment. Elle échappe de justesse à la mort sur le champ d'excision et y laisse sa fécondité. Elle est violée la même nuit par le féticheur Tiécoura, et se retrouve, en dépit de son traumatisme, liée par des mariages qui lui imposent encore de subir des traitements humiliants et dégradants : tentative de viol, séquestration, menaces de mort, fut maltraitée, humiliée puis bafouée. Selon l'auteur,

> Salimata n'oubliera jamais le rassemblement des filles dans la nuit, la marche à la file indienne dans la forêt, dans la rosée, la petite rivière passée

> à gue, les chants criards, des herbes, labourés, au pied d'un mont dont le sommet boise se perdait dans le brouillard, et le cri sauvage des matrones indiquant «le champ de l'excision » (*Les Soleils des indépendances* p.35*)*

Sa vie fut bouleversée par son excision et son viol. Et même elle faillit être violée une deuxième fois par un autre marabout Abdoulaye. Déçue par la vie, elle quittera son mari sachant qu'elle ne pouvait apporter la paix à celui-ci.

Elle a souffert d'une violence liée au rite du passage qui se pratique dans sa société. Le clitoris considéré comme une partie impure du corps de la jeune fille doit être coupé afin de permettre à cette dernière de sortir de l'âge d'adolescence et d'entrer dans le cercle des adultes. Malgré les traumas, les séquelles irréparables, les morts que cette pratique provoque chaque année parmi les jeunes filles en âge d'être excisées, elle continue d'être pratiquée et d'être soutenue par les vielles gardes des traditions séculaires.
C'est le moment de trauma. L'auteur nous renseigne que :

> …L'arrivée au champ de l'excision. Elle revoyait chaque fille à tour de rôle dénouer et jeter le pagne, s'asseoir sur une poterie retournée, et l'exciseuse, la femme de forgeron, la grande sorcière, avancer, sortir le couteau, un couteau à larme recourbée, le représenter à la montagne et trancher le clitoris considéré comme l'impureté, la confusion, l'imperfection et l'opérée se lever, remercier la praticienne et entonner le chant de la gloire et de la bravoure répété en chœur par toute l'assistance. » (*Les Soleils des indépendances* p.36)

Cette excision avait laissé Salimata dans un grand trauma qu'elle ne pouvait jamais oublier, mais elle n'en pouvait rien puisque la tradition l'exigeait.

La violence entre personnes illustrée par l'œuvre de Kourouma, *Allah n'est pas obligé* est la violence dans les rapports conjugaux entre Mahan, la tante de Birahima et son premier mari, Morifing. Ainsi, Kourouma ajoute aux peines de Mahan sa situation familiale non enviable. Le premier mariage de Mahan serait pour elle une source de tribulations qui enlisent davantage le personnage dans la précarité. Birahima nous renseigne la vie de Morifing:

> …Ma tante Mahan vivait au Liberia loin de le forêt après une rivière. Elle s'était refugiée là-bas avec son second mari parce que son premier mari, le père de mon cousin Mamadou, était un maitre chasseur. Un maitre chasseur qui criait, injuriait, menaçait avec le couteau et le fusil. C'est ce

> qu'on appelle un violent ; le maitre chasseur, le papa de Mamadou, était un gros violent. Ma tante a fait avec le maitre chasseur ma cousine Feria et mon cousin Mamadou. Le nom du maitre chasseur, le père de Mamadou était Morifing. Mais tellement, Morifing injuriait, frappait, menaçait ma tante, tellement et tellement qu'un jour ma tante est partie. Elle a fui. (*Allah n'est pas Obligé, P.31*)

La Violence d'État

La troisième œuvre d'Ahmadou Kourouma, *En Attendant le vote des bêtes sauvages*, est émaillée de la violence d'État qu'elle dépeint, une violence à laquelle s'adjoignent d'autres formes de violence à savoir la violence politique et la violence criminelle. On entend par violence d'État, cette forme d'exercice de la force, légitimée par l'État, afin de faire exécuter les décisions de justice ou assurer l'ordre public. Cette violence devient criminelle quand le gouvernement abuse de la force physique ou idéologique qu'il doit utiliser pour la gestion du peuple: le pouvoir dans ce cas devient dictatorial. En effet, *En attendant le vote des bêtes sauvages* situe son contexte de parution dans la guerre froide ayant favorisé la montée au pouvoir de plusieurs dictateurs dont Koyaga; cette œuvre est alors une réflexion sur les pouvoirs despotiques assortis de crimes. Le récit dévoile dans une satire politique le cynisme et la bestialité des dictateurs. Koyaga règne en République du Golfe avec violence. Il a des méthodes et des façons qui lui sont propres, « des méthodes drastiques et inhumaines » (p.317) ; il agit « brutalement, inhumainement et avec cruauté » (p.317). L'œuvre peint le personnage redoutable dans les scènes de torture. L'une des scènes très remarquables de l'œuvre est l'assassinat du Président Fricassa Santos, maculé et dont le sexe ensanglanté est forcé entre les dents (p.100). La violence atteint son point culminant quand les hommes de Koyaga achèvent leur besogne en tranchant avec une dague, les tendons de leur victime ; ils lui amputent les bras. (p.101). L'émasculation et la mutilation considérées comme deux pratiques rituelles permettent d'empêcher la résurrection du mort. Ce sont des signes patents de la bestialité du maitre-chasseur dont les gibiers n'étaient que les hommes. Kourouma retrace les vicissitudes des habitants de la République du Golfe soumis à la dictature et à l'oppression de Koyaga qui est présenté comme celui qui tire un plaisir morbide dans ses actes de cruauté.

Le despotisme rejeté, le pouvoir de Koyaga connaitra des dérivés qui font descendre les « bilakoros » dans la rue. La révolte est généralisée mais elle ne fait pas céder Koyaga de ses pouvoirs. En revanche, l'œuvre révèle que, pour légitimer sa violence, Koyaga accorde une grande importance et des ressources énormes à la défense de l'intégrité de sa personne et de son territoire. Le narrateur, rendant compte du défilé du trentième anniversaire de son règne, précise que les engins de guerre, de mort, interminablement se

suivent puis il estime que Koyaga consacrait « trop d'argent à l'ornement, beaucoup plus d'argent à la défense qu'aux ministères de la santé et de l'Éducation réunis » (p. 338)

Plusieurs secteurs du développement économique étant négligés, le peuple ne pouvait vivre qu'une crise aigue, acescente dans la rue après la chute du mur de Berlin qui emportera la guerre froide. La police, la gendarmerie et l'armée interviennent à chaque fois que les déscolarisés, les syndicats et les opposants politiques veulent descendre dans la rue. *En attendant le vote des bêtes sauvages* présente, avec les affrontements incessants entre révoltes et forces de l'ordre, un spectacle écœurant de la violence d'État :

> Les forces de l'ordre dispersent les attroupements avec les grenades lacrymogènes, en tirant avec des balles réelles sur les pilleurs, les casseurs, les incendiaires. Les manifestants répondent par des jets de pierres, de briques, des flèches, de dérisoires fusils de chasse. (*En attendant le vote des bêtes sauvages,* p.354.*)*

A la lecture de *En attendant le vote des bêtes sauvages,* l'on est frappé par la présentation d'une violence politique issue du pouvoir des dictateurs et la révolution à laquelle aboutit le bras de fer de Koyaga dans la République du Golfe.

Koyaga se présente comme le prototype de l'incarnation du pouvoir mythique dans une société en pleine mutation. Son caractère sanguinaire au regard des assassinats et des émasculations n'est pas un phénomène gratuit. Il est lié au respect du rituel qui est imposé par ses fétiches. Mais si le pouvoir doit être soutenu par des sacrifices des humains, alors le retour au cannibalisme dans un monde moderne et rationnel met le lecteur des œuvres de Kourouma en conflit avec l'idéologie progressiste à laquelle l'on s'adonne.

L'œuvre de Kourouma est traversée par des figures romanesques violentées par les indépendances, ces figures comme Fama, écrasées par l'administration du parti unique qualifiées d'une « assemblée de sorcières », tétanisées par les incertitudes qui caractérisent le monde post colonial. Ainsi, elle est marquée par le désenchantement des acteurs du récit ; le désenchantement étant l'expression du malaise de l'Africain au lendemain des indépendances. Cette période est marquée par un pouvoir politique qui s'illustre par des arrestations arbitraires. Ainsi se montre la nouvelle oppression dans sa violence politique. *Les soleils des indépendances* décrit cette période difficile pour l'Afrique dont le pouvoir politique se caractérise par la tyrannie des présidents des partis uniques parvenus au sommet de l'état à la faveur d'une violence politique. Toutefois, Kourouma n'accuse pas que la violence du pouvoir. Son œuvre s'en prend en outre, aux pratiques traditionnelles

comme l'excision et la polygamie et à certains comportements indécents comme le viol. Le désenchantement connu avec Fama, dans *Les Soleils des Indépendances*, s'amplifie avec la cruauté des nouveaux dirigeants qui s'emparent du pourvoir par des coups d'État. Le récit dans En *attendant le vote des bêtes sauvages*, retrace la période de la guerre froide, les premières années des indépendances des États africains à la chute du mur de Berlin et le renouveau démocratique des années 90.

Le traditionalisme et la violence

On reconnait, depuis *Les Soleils des indépendances,* que le traditionalisme mérite une observation rigoureuse, nuancée dans ses formes. La complexité du personnage de Fama, les stratégies discursives mettant en œuvre sa logique, son aventure, instaurent une relation du texte avec la destruction de la société traditionnelle. Ce thème s'inscrit dans l'œuvre de Kourouma comme une critique de la culture traditionnelle. Il semble donc que la question des cultures dans la dynamique de la critique de Kourouma soit favorable à l'analyse de l'opposition entre tradition et modernité. Kourouma situe son énonciation dans ce contexte mais la vivifie par l'ironie.

Le traditionalisme de Fama devrait peser sur lui. La société des indépendances n'avait pas besoin d'analphabètes dans ses bureaux. Kourouma se complait dans la raillerie du personnage qui sait, par avance, qu'il ne peut pas avoir accès aux deux plus « viandées » et gras morceaux des indépendances qui étaient surement le secrétaire général et la direction d'une coopérative. L'autre aspect de l'incongruité du personnage de Fama est encore sa croyance à un « Allah » qui ne serait pas obligé de lui procurer un emploi sous les soleils des indépendances, pas même celui d'un subalterne, et aussi la croyance au sacrifice qui ne procurent de l'emploi, s'ils le peuvent, qu'aux lettres :

> …que n'a-t-il [Fama] pas fait pour être coopte ? Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits. (*Les Soleils des indépendances* p.23)

Fama vitupère contre les indépendances, tout en sachant que son traditionalisme devenu caduc dans un nouveau monde ne pourra lui procurer son bonheur. L'échec du personnage, ses carences scolaires et sa chute psychologique répondent au souci de l'auteur de soulever l'Africain dans ses problèmes. La critique de Kourouma est rendue par son discours isoionique sur les comportements de l'Africain en situation, incapable de restaurer tout son équilibre. Il est lié à la tradition mais il cherche à la dépasser pour accéder à un monde plus rationnel.

Dans le cas du héros de Kourouma, il s'agit d'un processus intérieur très subjectif. Son honneur ou sa recherche d'une place qui n'était pas la sienne car n'étant pas instruit et ne pouvant plus aussi retourner à la terre du Houroudougou trop dure, trouble la psychologie du personnage et engendre son traumatisme. Il échappe à la logique et vacille entre mondes, celui de son désir et celui qui lui est offert. Il est désormais contraint d'accepter son dessin :

> Attendre la poignée de riz de la providence d'Allah résidera dans le firmament, même tous conjures, tous les fils d'esclavages, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim. (*Les Soleils des indépendances* p.22-24).

Ce qui reste de signifiant dans l'itinéraire tragique de Fama est sa capacité à assumer son destin. Il est animé d'une force qui le pousse encore à la lutte. Fama porte en lui la grandeur d'une âme, il est animé de bonnes intentions mais il subit le malheur de l'Africain livré à ses difficultés. En situant les contrastes des situations traversées par Fama, Kourouma prend sa distance mais communique néanmoins ses intentions à celui dont l'itinéraire touche de près la sensibilité collective des Africains Traditionalistes. La croyance animiste de l'Africain est aussi une source de son retard, un frein à son développement. La certitude que les amulettes protègent contre les malheurs limite l'Africain dans ses réflexions et ses stratégies de développement. La même attitude ferait mourir plusieurs enfants dans les guerres tribales retracées par *Allah n'est pas obligé, comme Kid, Fati, Kik, etc.*

Le colonel papa le bon, lui-même, bien qu'il soit prêtre croyait au le grigri et était très content de rencontrer Yacouba, le grigri man qui venait de Côte d'Ivoire :

> Le colonel Papa le bon fut très heureux de rencontrer Yacouba, très heureux d'avoir un grigri man, un bon grigri man musulman. (*Allah n'est pas obligé. p.72)*

Le colonel Papa le bon demandait au Yacouba de savoir quel grigris il apportait :

> - quelle sorte de grigris ? lui demanda le colonel Papa le bon.
> -De toute sorte d'usage, lui répondit Yacouba
> Des grigris contre les balles aussi ?
> -Je suis fortiche dans la protection contre les balles.
> C'est pourquoi je suis venu au Liberia. Au Liberia où il y a la guerre tribale, où partout se promènent des balles qui tuent sans crier gare

> -impee, impee » cria le colonel Papa le bon. Il l'embrassa sur la bouche. Et il l'installa dans une maison réservée au grand quelqu'un. *(Allah n'est pas obligé. p.72).*

Mais à la fin, le colonel Papa le bon était tué aussi par le fusil malgré tous ces grigris. :

> C'est hier soir vers minuit que nous avons pris notre pied la route pour quitter Zorzor. C'est vers onze heures que le colonel Papa le bon a été assassiné, a été abattu. Il est mort. Ca a rendu l'âme, malgré les fétiches. Pour dire la vérité, ca m'a fait un peu mal au cœur de voir le colonel Papa le bon mort. Je le croyais immortel… *(Allah n'est pas obligé*. p.72.)

Birahima, le narrateur dit :

> Faforo ! Les balles ont traversé le colonel Papa le bon malgré les fétiches de Yacouba. *(Allah n'est pas obligé.* p.72.)

Les devins, les féticheurs, les charlatans, les « grigri men » n'ont pas pu empêcher la société d'entreprendre la guerre et n'ont pas aussi évité que les participants aux conflits ne tombent sous les balles de l'ennemi.

La Violence et la mort

L'espace tragique que représente Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* est limité par la mort. En effet, le début de l'œuvre évoque la mort de la mère de Birahima, source de la malédiction du héros. De même, le récit qui inaugure l'aventure du héros dans l'espace tragique des guerres tribales s'annonce avec la mort de l'enfant-soldat, le capitaine Kid. Comme dans l'analyse d'une courbe aux amplitudes terrifiantes, le récit se poursuit avec la distribution de la mort, stade ultime de la violence. Comment faut-il comprendre la représentation de la mort dans l'espace romanesque d'Allah *n'est pas obligé* ? Quel sens a la cessation de la vie au regard des diverses morts qui rendent funestes les structures narratives de l'œuvre de Kourouma ? L'analyse de la mort reste un élément déterminant de l'espace tragique et un postulat théorique par lequel la mort devient une méthode d'investigation du malaise social que décrypte l'espace discursif de l'œuvre littéraire africaine au carrefour des guerres tribales.

Dans un contexte général de la représentation de la mort dans la littérature africaine, la question de la mort est très préoccupante pour le roman négro-africain d'expression française, car la mort tient son tissu narratif et ne fait seulement pas l'objet d'une simple évocation mais en constitue le point d'aboutissement des tensions du récit.

Il faut remarquer que, dans les fictions littéraires africaines, la mort est quasi présentée comme un thème sur lequel les écrivains invitent les lecteurs à méditer. Plusieurs œuvres s'achèvent avec la disparition tragique du héros comme on peut d'ailleurs le constater dans le premier roman de Kourouma, *Les Soleils des indépendances* ; Fama, en plus de son désenchantement va mourir, blessé par un caïman sacré. La mort est aussi présentée dans les œuvres comme *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, *Un piège sans Fin* d'Olympe Bhely Quenum, *L'aventure ambigüe* de Cheik Hamidou Kane, etc. la caractéristique principale de ces œuvres est la douleur provenant de la mort de plusieurs protagonistes et dont les effets perdirent sous la plume des écrivains négro-africains.

L'œuvre romanesque africaine, même si elle a idéalisé la mort comme un passage pour l'au-delà meilleur, jette un discrédit sur la manière dont les Africains meurent, surtout quand elle cherche et trouve que les morts ne sont guère naturelles mais sont le plus souvent liées à l'espace tragique que traverse l'Africain. Le roman africain présente, dans sa globalité, les différentes formes de mort. Au regard de ces multiples acceptations qu'on a de la mort, analysons le traitement que lui réserve Kourouma dans son œuvre.

Le roman de Kourouma insiste, sur la mort biologique et sur ses deux aspects, à savoir la mort douce ou naturelle et la mort violente. On peut noter la mort violente dans la mort de Fama, dans *Les Soleils des indépendances,* la mort de la mère de Birahima et la mort des enfants-soldats dans *Allah n'est pas obligé*, etc.

Conclusion

Au cours de notre travail, nous avons essayé de mettre en scène la violence et ses formes multiples dans certains romans d'Ahmadou Kourouma que nous avons choisis. La violence gagne de plus en plus de terrain dans la littérature africaine post indépendante ainsi que dans notre vie quotidienne actuelle.

Nous avons parlé de la violence entre personnes. Le cas de Fama dans *Les soleils des indépendances*, où il était accusé d'un complot par l'administration de Houphouët Boigny. Il a souffert de la violence physique et psychologie. Salimata, la femme de Fama a souffert de la violence sexuelle, culturelle et psychologique.

En Attendant le vote des bêtes sauvages se remarque par la violence d'État qu'il dépeint, une violence à laquelle s'adjoignent d'autres formes de violence à savoir la violence politique et la violence criminelle. Cette forme d'exercice de la force, légitimée par l'État, afin de faire exécuter les décisions de justice ou assurer l'ordre public. Cette violence devient criminelle quand le gouvernement abuse de la force physique ou idéologique qu'il doit utiliser pour

la gestion du peuple: le pouvoir dans ce cas devient dictatorial. Koyaga se présente comme le prototype de l'incarnation du pouvoir mythique dans une société en pleine mutation. Son caractère sanguinaire au regard des assassinats et des émasculations n'est pas un phénomène gratuit.

Nous avons parlé aussi de la violence et de la mort. L'espace tragique que représente Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* est limité par la mort. En effet, le début de l'œuvre évoque la mort de la mère de Birahima, source de la malédiction du héros. Il y a des autres personnages qui sont morts à cause de la violence qu'ils subissent *comme Kid, Fati, Kik, etc.* Il devrait y avoir de la place pour le dialogue qui est une meilleure forme de résolution de conflits

Ouvres citées

Adje Mensah, *Poétique de la violence dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma,* Université de Lomé, 2012

Aire Victor, *La littérature africaine aux quatre vents*, St Stephens Inc., Book House. 2005 Alain Joseph Sissao, *Entre oralité et écriture : les fondements culturels*

Bruyas Jean, *Les sociétés traditionnelles d'Afrique noire*, Paris L'Harmattan, 2001

Datuboye Florence, *La thématique de la violence et la structure narrative dans trois romans d'Ahmadou Kourouma,* Port Harcourt, 2020. (Thèses de Doctorat)

Kourouma A. *Les soleils des indépendances*, Paris: Seuil, 1968

Kourouma A. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, Coll. Point, 1998

Kourouma A. *Allah n'est pas obligé*, Paris: Seuil, Coll. Point, 2000

Site internet consultés

http//fr.wikipidia.org/wiki/les-soleils-des-indépendances

http://www.etude-litteraires.com//texte oralité-littérature africaine francophone.php

Les Dictionnaires utilisés

Le Petit Larousse, Grand Format. Le premier de Siècle, Paris, 2001

Oxford Advanced Learner's Dictionary of current English, New seventh edition, Oxford University Press. 2005.